

On nous écrit de St. Hyacinthe à la date du 5 courant :

Mercredi soir, 4 courant, il y eut séance au Séminaire de cette ville. Cinq élèves ont eu un entretien sur les principaux traits de la vie de St. Thomas d'Aquin. L'éclat de cette séance était rehaussé par la présence de nos seigneurs les évêques de Trois-Rivières, de St. Hyacinthe et de Sa Grandeur Mgr. Fabre, coadjuteur de Mgr. de Montréal.

A la fin de l'assemblée, monseigneur de St. Hyacinthe a remercié M. le Supérieur sur le magnifique travail qu'il venait de donner.

Jeudi, 5 mars, à l'église de Notre-Dame du Rosaire de St. Hyacinthe, se sont ouverts les exercices du Triduum à l'occasion du 66 centenaire de St. Thomas d'Aquin.

Jamais St. Hyacinthe n'a été témoin d'une fête religieuse aussi brillante.

A dix heures, un nombreux clergé faisait son entrée dans le temple suivi de nos Seigneurs des Trois-Rivières, de Germinopolis et de St. Hyacinthe, puis vint Sa Grandeur Mgr. Fabre, officiant assisté de M. T. Hamel, Recteur de l'Université Laval et de M. le Vicaire-Général Thomas Caron, Supérieur du Collège de Nicolet, et le Révérend Père Flech, S. J., comme diacres d'honneur.

Le Révérend M. St. George, curé de St. Athanase, et le Révd. M. C. Poulin, curé de St. Dominique, faisaient les diacres et sous-diacres.

Le Révd. M. C. Raymond agissait comme maître de cérémonies.

Un chœur puissant formé des élèves du Séminaire accompagné de leur corps de musique, présidait au chant.

Après l'évangile, M. l'abbé Begin, docteur en théologie, monta en chaire et fit le sermon de circonstance.

Il était midi et demi quand l'office s'est terminé. De l'église, tout le clergé s'est rendu à l'Hôtel-Dieu, où un dîner splendide a été servi par les dames de la ville et de la paroisse.

Après le dîner, Sa Grandeur Mgr. de St. Hyacinthe se leva et remercia les évêques et le clergé étranger de l'empressement avec lequel ils avaient répondu à l'invitation qui leur avait été faite. Puis il laissa la parole au Rév. Père Bourgeois, qui remercia en termes éloquents les évêques présents de l'accueil qu'ils avaient fait aux Frères prêcheurs.

Dans le cours de la veillée, il y eut à la paroisse illumination splendide. Le monastère du Précieux Sang était ce qu'il y avait de plus beau en fait d'illumination. Dans la porte principale, St. Thomas d'Aquin nous apparaissait de grandeur naturelle.

Les résidences de MM. B. de LaBruère, Alphonse Boivin, Raymond, rivalisaient de richesses et de goût, ainsi que le monastère des Révds. Pères Dominicains.

Ainsi s'est terminée cette belle journée dont le souvenir restera longtemps gravé dans le cœur des fidèles de St. Hyacinthe.

LA NAVIGATION AERIENNE.

Bien des choses ont été dites sur le sujet qui fera aujourd'hui l'objet de notre entretien, bien des idées ont été émises, bien des systèmes ont été développés et cependant l'esprit de routine a persisté.

Est-ce à dire qu'on doit s'endormir ou se croiser les bras devant une impossibilité? Non, vous avez reconnu que vous avez fait fausse route, suivez-en une autre.

Quand Nadar, à l'époque des expériences ascensionnelles du Géant, captivait l'attention du public, on riait de la phrase qu'il avait adoptée pour exprimer le principe de la locomotion aérienne future; on riait comme on rit de toute chose qu'on ne comprend pas: Plus lourd que l'air semblait une utopie pour chacun, si ce n'est pour ceux qui savent voir derrière les mots.

Il est très beau de dire: Nous savons qu'à telle hauteur se trouvent des courants; les uns dans une direction, les autres dans une autre: nous nous livrerons, en nous élevant successivement, à celui qui nous conduira suivant notre désir.

Mais, connaissez-vous donc la force d'impulsion de ces dits courants? Oubliez-vous donc que votre véhicule n'a plus de poids spécifique, étant plus léger que l'air ambiant? Qui vous dit que ce courant sera un zéphir plutôt qu'un ouragan? Qui vous assure en outre que ce courant sera constant et ne sera pas coupé par des courants contraires? N'ayant pas de poids qui lui soit propre, votre ballon sera non-seulement ballotté, mais tordu, déchiré, noué. Sera-ce une fin conforme à vos espérances?

Que vous faut-il? Un point d'appui pour vous soutenir dans l'air et y résister aux chocs des éléments dans les mêmes proportions qu'un navire en mer. Vous l'obtiendrez seulement en construisant une ma-

chine assez puissante pour enlever un poids au moins égal à sa propre pesanteur. Suivant toute apparence, la vapeur ne peut atteindre à cette puissance, cherchez-la donc ailleurs; dans l'électricité par exemple, qui, de toutes les forces connues, possède en elle les éléments nécessaires au succès.

L'électricité, encore dans l'enfance, a cependant rendu des services immenses, elle est appelée à en rendre de plus grands encore. L'avenir lui appartient, la science en a le pressentiment; les études et la persévérance viendront à bout de lui arracher ses secrets et les appliqueront en bienfaits pour l'humanité.

Il y a quelques années, c'était, si j'ai bonne mémoire, en 1865, j'ai été mis à même d'étudier un petit appareil mécanique qui semble démontrer le principe que Nadar, La landelle, Delamare et autres émettaient à cette époque et que je traite aujourd'hui:

Mû par un mouvement d'horlogerie, ce diminutif d'aéronet, construit en bois mince, avait la forme d'un navire dont le profil élancé ne mesurait pas plus d'un pied et demi (0m. 45 environ); sa longueur était divisée en trois compartiments à peu près égaux; celui du milieu contenait le moteur au centre duquel s'élevait un axe portant à sa partie extérieure deux hélices superposées, l'une d'un diamètre de 0m. 60, l'autre de 0m. 45; chacune d'elles, composée de 4 palettes, était disposée de telle sorte que leur action se combinait; leur distance conservée par des plateaux les séparant par un intervalle de deux pouces, et les palettes de l'une s'intercalaient régulièrement dans les espaces de l'autre.

Ces hélices, maintenues à environ deux pouces et demi de la surface du navire, pouvaient acquérir une vitesse de rotation de 10 tours par seconde; cette vitesse, plus que suffisante, permettait aux palettes de prendre sur l'air l'appui nécessaire pour enlever l'appareil, posé au préalable sur une table, et par la seule impulsion du ressort moteur le maintenir au plafond de la chambre jusqu'à l'entier développement.

Mais ce n'était là qu'une partie du problème. Il restait à résoudre la question de direction; celle-ci fut résolue de la même manière. Dans l'espace réservé à la force motrice, un second mouvement d'horlogerie se trouvait mis en communication avec une nouvelle hélice placée à l'arrière de l'appareil et servant de gouvernail. L'impulsion portée par l'axe aux palettes poussait en avant le véhicule alors en suspens dans l'air; et quant à modifier la direction, on y arrivait aisément en obliquant l'axe de l'hélice dont le moteur était établi sur pivot et maintenu par un double cliquet.

Les deux compartiments libres de l'avant et de l'arrière réservés en pensée pour l'équipage, les instruments et les approvisionnements de toute nature, étaient remplis de sable et de grenaille d'un poids équivalent à l'appareil lui-même.

Malheureusement, en cela comme en toute chose, ce qui se fait en petit ne se peut faire toujours dans des proportions pratiques. Un ressort d'horloge n'est pas de force à mettre en mouvement un véhicule de capacité assez étendue pour voyager. La vapeur demande des engins trop lourds par eux-mêmes pour en faire l'application. Il s'agit donc de trouver un moteur qui, avec un poids relativement insignifiant, possède en lui-même une puissance telle qu'il puisse enlever non seulement l'équivalent de son poids, mais le double, le triple et plus encore, si cela devient nécessaire.

Là est la question, là est le problème, et la navigation aérienne cessera d'être un rêve, une utopie le jour où l'intelligence humaine aura saisi ce moteur encore inconnu.

On lit dans le *Messenger Franco-Américain*:

Le *Herald* et le *Tribune* ont publié hier un long rapport de police sur les réunions des réfugiés de la Commune. Ce rapport a été communiqué au surintendant Matsell par un de ses agents secrets. Il donne les noms de ceux qui ont joué un rôle dans les manifestations du mois dernier, et il fixe à 259 ou 280 hommes le nombre de ceux qui assistaient à la plus importante des réunions. D'après ce rapport, les communaux voudraient organiser à New-York une armée révolutionnaire dans laquelle prendrait place les ouvriers de toutes les nationalités. Voici quelle serait l'organisation de cette armée:

Les ouvriers se formeraient en sections de cent hommes; quatre de ces sections constitueraient une compagnie commandée par un capitaine et des officiers subalternes, lesquels seraient élus. Quatre com-

pagnies ou seize cents hommes formeraient une légion.

Le rapport parle aussi d'un dépôt d'armes qui existe dans Houston st.

Mme. la comtesse de Chambord a fait adresser à M. le baron de Fontarèches et aux dames de Nimes, la lettre suivante, que publie la *Gazette de Nimes*:

Monsieur le baron.

Madame la comtesse de Chambord vient de recevoir un magnifique volume contenant une adresse signée par les dames de Nimes. Madame n'a point été étonnée des sentiments exprimés dans cette adresse, mais son cœur en a été vivement touché, comme de tous les témoignages qui lui viennent de cette France où elle fera tant de bien et où elle sera tant aimée.

Madame vous prie, monsieur, d'exprimer aux dames de Nimes tous ses remerciements. Regrettant de ne pouvoir les adresser à chacune d'elles, c'est à vous tout naturellement que revient l'honneur d'être l'interprète de notre vénérée princesse.

Veillez recevoir, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

E. DUCHESSE DE BLACAS.

VARIETES.

Notre excellent confrère Zaccane est, en même temps que romancier, employé à l'administration des postes.

Il manifestait l'autre jour l'intention de prendre bientôt sa retraite.

—Ne fais pas cela, lui dit Monselet.

—Et pourquoi?

—Tu tomberas malade.

—Moi!.....

—Certainement, et d'une maladie qu'on dit incurable.

—Laquelle donc?

—La *Postalgie*, parbleu!

C'est drôle la vie! s'exclamait l'autre jour un bohème devant quelques intimes de brasserie: J'ai manqué de bottes, de linge, de vêtements, de pain... j'ai été sans le sou; eh bien, vrai, je n'ai jamais manqué de boire mon absinthe.

—Tu vas bien?

—Très-bien.

—Et les affaires?

—Excellentes.

—Allons, tant mieux. A propos, et ta belle-mère?

—Mon cher, ne m'en parle, pas, elle est à moitié morte.

—Que veux-tu! il n'y a pas de bonheur complet.

POUDRE ALLEMANDE, SUBNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES EPICIERRS RESPECTABLES. 4-38zz.

\$5 à \$20 par jour. Agents demandés! Hommes ou femmes, jeunes et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particularités gratuites. Adressez: 4-22zz G. STINSON & CO., Portland, Maine.

BOTANIQUE

COURS ELEMENTAIRE

DE BOTANIQUE ET FLORE DU CANADA A L'USAGE DES MAISONS D'EDUCATION PAR L'ABBÉ J. MOYEN, PROFESSUR DE SCIENCES NATURELLES, AU COL LÉGE DE MONTRÉAL.

1 Volume in-8 de 334 pages orné de 46 planches. Prix: Cartoné, \$1.20.—Par la poste \$1.30. \$12.00 la douzaine— et frais de port. Le Cours Élémentaire seul, (62 pp. et 31 planches.) Cartoné, 40c.—\$4.00 la douzaine. Le même, broché 30c—\$3.00 la douzaine. S'adresser à G. E. DESBARATS. Montréal. 4-51-tf11

ROMANS CANADIENS.

Une collection de cinq jolis romans canadiens, en anglais: 84 pages 8vo.—Prix, broché, 25c. S'adresser à G. E. DESBARATS. Montréal. 4-51-tf-11

A. LAVIGNE, NEW RUSTIC WINDOW SHADES MANUFACTURER. OFFICE AT THE CIGARS STORE, 489 CRAIG ST. MONTREAL. FABRICANT DE RIDEAUX CHAMPETRES Bureau au Magasin de Cigars 489 RUE CRAIG MONTREAL. 5-1-13f-293.

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Poumons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.

Prix : 25 centins par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. En gros et en détail chez le préparateur HENRY R. GRAY PHARMACIEN, 144 Rue St. Laurent, MONTREAL.

\$50,000 VALANT CONSISTANT EN HARDES FAITES. DRAPS, "TWEEDS," CASHMIRE, CHAPEAUX, MERCERIES, &c., &c., &c. Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude. Une visite est sollicitée. R. DEZIEL, 131, Rue St. Joseph. 4-27zz (Établi en 1859.)

NOUVEAUX MOULINS A LAVER COUVERTS ET CONSERVANT L'EAU CHAUDE DURANT UN LAVAGE, MACHINES A TORDRE, MACHINES ET PERS A GAUFFERER-ET A GLACER, SÈCHOURS, ETC., ETC. L. J. A. SURVEYER, 524, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-24zz

COMPAGNIE POUR LA MISE EN BOITES DES FRUITS. DE GRIMSBY, ONT.

LES seuls emballers canadiens de fruits et légumes dans des boîtes hermétiquement fermées, en la Puissance. Leurs effets sont ce qu'il y a de mieux offert aux consommateurs. Étant toujours de la meilleure qualité. Demandez-en à votre épicièr. S'il n'en a pas en mains, demandez-lui de vous les procurer. Des listes de prix fournies au commerce seulement, sur demande. Wm. FORBES, Gérant. 5-3-12f-422

N. RHEAUME, Doreur et Ornemaniste. FABRICANT DE CADRES EN TOUS GENRES, RUE ST. LAURENT, No 75, MONTREAL.

M. RHEAUME invite les amateurs à venir visiter son vaste Etablissement: ils y trouveront de magnifiques Chromos, Cadres et Mirrors au choix. Aussi un assortiment complet de Gravures Religieuses et Historiques.

PRIME DE L'OPINION PUBLIQUE.

M. RHEAUME, comme les années précédentes, se charge d'encadrer la PRIME de "L'Opinion Publique" de 1874, à très-bon marché. 5-4-8f-423

EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le déprimisme prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1an.

J. D. NORMANDIN, RELIEUR EN TOUT GENRE ET FABRICANT DE LIVRES BLANCS. M. NORMANDIN se charge de relier, à prix réduit, tous les volumes de "L'Opinion Publique" qui lui seront confiés. RUE ST. GABRIEL, MONTREAL, 5-3-9f-421 Porte voisine du No. 57.

USINES A METAUX DE LA PUISSANCE. (Établies en 1828.)

CHARLES GARTH & CIE. MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc. On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude. Bureau et Manufacture No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-25zz

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.